

Jazz dans le ravin, jazz dans le ravi

Samedi dernier, au théâtre de La Madeleine, François Rousseau, longue silhouette en costume à rayures, cheveux gris en bataille, a chanté Gainsbourg, de sa voix au timbre bien plus clair que n'était celui du créateur de *La Javanaise*, et cette chanson, avec quelques autres aussi célèbres, reprises par tout le public (*Le poinçonneur des Lilas*, *La chanson de Prévert* ou *Vieille Canaille*) a servi à clore la soirée. Mais la bonne idée a peut-être été de faire entendre précédemment, et découvrir à plus d'un, des chansons anciennes et pour tout dire très différentes, comme ce féroce *Jazz dans le ravin* qui a fourni le titre générique donné à toute la soirée. Très ancrées dans un parlé-chanté peu mélodique, ces œuvres étonnantes, et qui peuvent déplaire aussi par le prosaïsme revendiqué de leur contenu, laissent des plages en-



Fabien Packo ne joue pas de l'accordéon.

tières aux sonorités instrumentales du jazz de la charnière des années 50-60.

Ce fut une très belle soirée de jazz à l'ancienne : le Vertigo Quartet de

Bastien et Benjamin Branle, Raphaël Fauquier et Teddy Moire a exploré « *des standards venus de tous les horizons* », mêlant, entre autres, jazz « classique » et jazz « manouche », ce qui était le moins que l'on pouvait attendre, puisque les deux musiciens invités étaient d'une part Fabien Packo, à l'accordéon, et de l'autre, Nitcho Reinhardt. Avec son physique à la Peter Lorre, le jeune guitariste prodige, inscrit dans la parentèle de Django, fait merveille lorsqu'il joue, ce qui ne l'empêche pas d'être très discret sur scène.

Ce moment musical précieux était proposé à l'initiative du club des Kiwanis Féminin plurielles, au profit de l'Association familiale de La Chapelle-Saint-Luc, quartier Chantereigne-Montvilliers, pour offrir une sortie nature à quarante enfants, plus familiers du béton que des salamandres. ■ MARC LAROCHE